

« Le 34 d'la rue » : le dernier refuge des sans-abris contre le grand froid

Christophe Gobin



Marco, son chien Isis, et Adeline ont droit à un moment de répit au chaud dans les locaux du « 34 ». Photo Séverine Kichenbrand

Lorsque les températures dégringolent à Nancy, les sans-abris peuvent compter sur une ultime oasis de chaleur : l'accueil de jour de l'association ARS situé au 34 de la rue des Fabriques. La structure dont les horaires ont été élargis par le déclenchement du plan grand froid, fait actuellement le plein. Ambiance.

Un sapin de Noël, des boissons chaudes et des sourires. La scène peut paraître banale en cette période des fêtes de fin d'année. Sauf que nous ne sommes pas dans une famille ordinaire, une entreprise ou un bar quelconque. Le décor est celui [d'une ancienne crèche retapée pour accueillir les sans-abris](#). Nous sommes au 34 de la rue des Fabriques à Nancy.

C'est là qu'est installé depuis un peu plus de deux ans l'accueil de jour de l'AARS (association accueil et réinsertion sociale). Tous les accidentés de la vie, tous ceux qui ont basculé dans la marginalité, peuvent y trouver refuge et échapper durant quelques heures à l'univers impitoyable de la rue. Ils ont accès à des douches, des sanitaires, des lave-linges ou, encore, à une cuisine et de la nourriture.

• Tous les profils

Ils sont aussi et surtout au chaud. Ce qui n'est pas un détail lorsque, comme c'est le cas en ce moment, les températures dégringolent.

D'ordinaire le lieu est ouvert deux heures et demie par jour mais, depuis Noël et le déclenchement par la préfecture du plan grand froid, « le 34 d'la rue » ouvre ses portes en continue de 11 h à 17 h.

Ce qui répond à un réel besoin. La fréquentation quotidienne est en effet passée d'une quarantaine de sans-abris à soixante, soixante-dix voire quatre-vingt. On trouve tous les âges, tous les profils et toutes les problématiques. « Ce qui peut créer parfois des tensions », reconnaît Claire Kuntz. Elle est l'une des trois travailleuses sociales de l'AARS présente ce samedi pour aider mais aussi encadrer les SDF. Un boulot tout sauf facile.

• « On s'en sort »

Il faut savoir gérer les humeurs, difficultés et addictions des uns et des autres. « Ils ne s'en prennent pas à nous. C'est entre eux qu'ils peuvent parfois être violents. Mais on s'en sort », précise Charlotte Lafond, autre travailleuse sociale de l'AARS. Il faut un mélange d'humanité et de fermeté pour « canaliser » même les plus irascible, comme cette armoire à glace au visage tatoué qui n'aime pas plus faire la vaisselle que les appareils photos des journalistes.

À l'inverse, Nigel, un jeune garçon originaire du Suriname, apporte un rayon de soleil dans cet univers loin d'être rose. Il a pour seule maison un sac de couchage mais trimbale un sourire inaltérable et garde l'espoir de devenir « un artiste international de musique pour inonder le monde d'amour ».

Un peu plus loin, Marco, 51 ans, la mine grave, des vêtements impeccables et un accent méridional, se bat pour rester debout et digne. Il est à la rue depuis « un problème de justice » qui lui a valu une interdiction de séjour chez lui, dans le Sud, et un exil à Nancy. « J'ai toujours travaillé mais ici je ne connais personne et je n'arrive pas à trouver un logement », témoigne le quinquagénaire.

• Inséparable de son chien

Il a pour compagnon d'infortune Isis, une berger allemand aux yeux bleus de Husky. Elle l'aide à tenir. « Nous sommes inséparables. S'il n'y a pas de place dans le seul foyer de Nancy qui accepte les animaux, je préfère dormir dehors plutôt que de mettre ma chienne en cage pour la nuit », confie Marco. Il n'a pas ce problème en journée. Il peut se poser au « 34 » où les chiens sont acceptés. Une bouée de sauvetage qui lui permet de garder la tête hors de l'eau et le corps loin du froid.

Même ressenti pour Adeline, une trentenaire usée par l'errance, qui s'empare d'un calepin pour griffonner quelques mots touchants : « Je galère depuis le décès de mon papa. Je suis dans l'alcool pour oublier mes soucis. La rue est dure. Il n'y a que le personnel du 34 qui me retient.

»

